

---

Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*  
(Classe des lettres, etc.), n° 41 (novembre), 1903.

---

NOTE

**SUR LE NOM DE LAMBERT PATRAS (1)**

---

Les conclusions de mon mémoire sur Renier de Huy et Lambert Patras n'ont pas été contestées, et je me persuade qu'elles ne le seront pas. Renier, si je ne me trompe, est rentré définitivement en possession de la gloire méritée par son chef-d'œuvre, et Lambert Patras dans le néant.

Il est toutefois un point de ma démonstration qui restait obscur, et que je demande la permission d'éclaircir. Je veux parler du nom de Lambert Patras, qui est, comme je l'ai dit, une invention de Jean d'Outremeuse. Je croyais que ce dernier avait tout bonnement pris *le nom d'un port pour un nom d'homme*, comme dit La Fontaine, et je ne me préoccupais pas autrement de la bizarre fantaisie qu'il avait eue d'affubler son héros d'un vocable qu'il était allé chercher si loin. Je me trouve en mesure de montrer aujourd'hui qu'en réalité il n'a pas dû aller si loin, et que sa fiction est plus logique et plus réfléchie qu'on ne pourrait le croire à première vue.

Notre honorable Secrétaire perpétuel a bien voulu attirer mon attention sur un fondeur lorrain du nom de

---

(1) *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (Classe des lettres, etc.), n° 41, pp. 734-737, 1903.

Voir *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (Classe des lettres, etc.), 1903, n° 8, p. 519.

Guillaume Poitras, qui vivait en 1396, et qui est dit du bourg de Sainte-Marie (1). Il s'agirait, d'après M. Maxe-Werly, auquel M. le chevalier Marchal emprunte son renseignement, de Sainte-Marie-aux-Chênes dans le bailliage de Briey, localité pas trop éloignée de Dinant.

Or, si ce nom de Poitras (que Jean d'Outremeuse a fort bien pu lire Patras) est un nom de famille existant, il n'y a aucune raison pour croire que celui de Lambert Patras est inventé, et, par conséquent, un des arguments invoqués contre la réalité historique de cet artiste disparaît. M. le chevalier Marchal est donc disposé à sauver le nom de Lambert Patras, en se bornant à en rectifier légèrement l'orthographe.

L'objection est ingénieuse, mais, loin d'ébranler ma thèse, le fait signalé par notre honorable confrère me paraît lui apporter une nouvelle confirmation, ainsi qu'on va le voir.

Et d'abord, Guillaume Poitras a bien existé. C'était un contemporain de Jean d'Outremeuse. Il était originaire, non de Sainte-Marie-aux-Chênes, près de Briey, comme M. Maxe-Werly a induit M. le chevalier Marchal à le croire, mais, comme le suppose avec infiniment de vraisemblance M. Léon Germain, « de Sainte-Marie, près de Chaumont en Bassigny, pays par excellence des fondateurs lorrains (2) ». Nous connaissons le nom, la date et

(1) Cité par M. Maxe-Werly, d'après une communication de M. Léon Germain, dans *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, XXIII<sup>e</sup> session (1899), p. 249.

(2) Je reproduis les termes de la communication qu'a bien voulu me faire à ce sujet M. Léon Germain, que je m'empresse de remercier de son obligeance. Dans une seconde lettre, datée de Nancy le

la patrie de cet artiste par l'inscription de la célèbre bancoche de Toul, suspendue autrefois dans la tour de l'église Saint-Gengoult en cette ville, et où l'on lisait :

Gengoult ay nom, cloche touloise,  
Qui trois mille et cinq cens poise.  
L'an mil trois cens quatre vingt et seize 1396  
Au mois d'avril fuy icy assise  
Par maître Guillaume Poitras  
Du bourg Sainte Marie. Deo Gratias (1).

Ce qui nous intéresse dans l'histoire de ce maître, c'est qu'elle nous permet de constater qu'à l'époque où vivait Jean d'Outremeuse, il a existé en Lorraine un artiste du métal, nommé Guillaume Poitras, et que notre vieux romancier a dû entendre parler de lui.

Dès lors, tout s'explique, et nous tenons l'origine du nom qu'il a jugé convenable de donner à l'auteur des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy. Jean d'Outremeuse a l'habitude d'inventer parallèlement à la réalité, si je puis m'exprimer ainsi; il imagine un siège de Milan en 1112, mais il le calque sur le siège véritable de cette ville en 1164; il invente le nom du comte de Juliers, père de l'évêque Alexandre I<sup>er</sup> de Liège, mais c'est un nom de comte qu'il lui donne (2); il invente le

---

10 octobre, M. Léon Germain ajoute : « Mon opinion au sujet du Bassigny est confirmée par ceci : j'ai une note de M. Farnier, fondateur de cloches, qui s'occupe de l'histoire de son art; elle me signale « Étienne Guiot de Sainte-Marie, diocèse de Langres, qui fit en 1398 la cloche de l'horloge de Notre-Dame de Montpellier ». M. Farnier ajoute : Sainte-Marie est située près de Bourmont.

(1) LÉON GERMAIN, *Anciennes cloches lorraines* (Nancy, 1885), p. 9; LE MÊME, *Mélanges historiques sur la Lorraine* (Nancy, 1889), p. 91.

(2) Voir mon précédent mémoire (*Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* [Classe des lettres, etc.], n° 8, 1903).

nom du fondeur qui a fait le chef-d'œuvre de Saint-Barthélemy, et, encore une fois, c'est un nom de fondeur dont il le gratifie. Et ainsi s'explique également qu'il lui ait attribué à la fois un prénom et un nom de famille, contrairement à la vraisemblance historique : Lambert n'est, dans sa pensée, que le pendant liégeois de Guillaume. Il ne me déplait pas d'avoir eu l'occasion de démontrer ainsi le mécanisme des fictions de notre vieux romancier, et montré de quelle manière il fonctionne. Je ne nie pas qu'il y ait une certaine ingéniosité dans le procédé. Le nom inventé devait emprunter sa vraisemblance au nom réel, et la fable trouvait un contrefort dans la réalité. Cela est tellement vrai, qu'en 1891, au Congrès archéologique de Bruxelles, M. Léon Germain attirait l'attention des érudits sur la parenté des noms de Lambert Patras et de Guillaume Poitras. « Ce dernier nom, disait-il, ne serait-il pas une altération de Patras, produit soit par un vice de prononciation, soit par une erreur de transcription (1)? »

Cette conjecture, qui fait honneur à la perspicacité de son auteur, se trouve aujourd'hui confirmée, bien que dans un autre sens. Ce n'est pas le nom de Poitras qui est une altération de celui de Patras, comme on devait nécessairement le croire tant que l'authenticité de ce dernier n'était pas mise en question; c'est au contraire Poitras dont Jean d'Outremeuse a fait son imaginaire Patras.

La parenté signalée par M. Léon Germain est réelle; seulement, c'est la parenté de deux noms, et non plus celle de deux personnages.

(1) Congrès archéologique et historique de Bruxelles, 1891, p. 448.

Invention parallèle à la réalité

Dans l'histoire de la ville de Liège, si on voit,

l'histoire de Louvain au 12<sup>e</sup> siècle. Il faut en 977  
un épisode quel qu'il soit plus tard dans le genre de  
Florentin. p. 168 et 173.

2) L'histoire de Liège par le même. Celle-ci est  
l'histoire de la ville de Liège en 1082. p. 168 et 169

Dans l'histoire de Liège de Pierrepoint, si on voit un épisode  
de Liège à Liège de Liège, de Jean Rodloff le  
thème qui se trouve dans le Bréviaire de Liège de  
XII<sup>e</sup> siècle. V, p. 167.

Enfin Ogier liégeois combattant pour l'empereur contre  
le roi Rollo et un autre le même IV p. 313. Voir  
le livre Curieux et le livre Harais

En l'histoire de l'expédition de St. Remond au Pont (le  
de Liège de Liège venant de Liège) sur Liège  
en 977 est celui-ci un Bréviaire de Liège  
c. 37.

Jean d'Outremeuse nous parle d'un Bréviaire à Liège  
qui n'a jamais été écrit ni par écrit. Pourquoi? Le  
livre n'est pas écrit et y avait un Bréviaire à Liège

Vient de Liège et de Liège en 992 par le comte de Hainaut  
à Liège en 992, pour payer sa rançon. Histoire de Liège  
sur l'infidélité de Hainaut par Richilde à Liège  
en 1071. Jean d'Outremeuse IV, 158 à 161.

Comme du Pont maître en 1302. VI, 10. En réalité il en fut  
général en 1312. VI, 117.

Le fait est que le maître de Liège de Liège en 1312  
c'est à cause de Liège de Liège de Liège en 1312, et de Liège en

